

WIDENER



HN UY31 M

eog 4412.91.5

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY



FROM THE LIBRARY OF
COUNT PAUL RIANT

MEMBER OF THE
INSTITUTE OF FRANCE
HISTORIAN OF THE
LATIN EAST

MDCCCC

GIFT OF J. RANDOLPH COOLIDGE
AND ARCHIBALD CARY COOLIDGE

Geog 4412.91.5

Cover

L'EXPÉDITION GÉNOISE
DES FRÈRES VIVALDI

A LA DÉCOUVERTE
DE LA ROUTE MARITIME
DES INDES ORIENTALES
AU XIII^e SIÈCLE.

LETTRE
AU RÉDACTEUR DES NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES
A L'OCCASION D'UN RÉCENT MÉMOIRE
DE M. GEORGES HENRI PERTZ
A CE SUJET,

PAR M. D'AVEZAC,
DES SOCIÉTÉS GÉOGRAPHIQUES DE PARIS, LONDRES, FRANCFORT, BERLIN,
VIENNE, BOMBAY, ETC. ETC. ETC.



PARIS.
ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,
21, rue Hautefeuille.
—
1859

L'EXPÉDITION GÉNOISE
DES FRÈRES VIVALDI

A LA DÉCOUVERTE
DE LA ROUTE MARITIME
DES INDES ORIENTALES
AU XIII^e SIÈCLE.

LETTRE
AU RÉDACTEUR DES NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES
A L'OCCASION D'UN RÉCENT MÉMOIRE
DE M. GEORGES HENRI PERTZ
A CE SUJET,

PAR M. D'AVEZAC,
DES SOCIÉTÉS GÉOGRAPHIQUES DE PARIS, LONDRES, FRANCFORT, BERLIN,
VIENNE, BOMBAY, ETC. ETC. ETC.



PARIS.
ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,
21, rue Hautefeuille.
1859

Riant 1149

Geog 4412.91.5

4412.91.5

Harvard College Library
Eliot Collection
Gift of J. I. ... Coolidge
and Arch. ... Coolidge



Extrait des Nouvelles Annales des Voyages. — Septembre 1859.



Paris. — Imprimé par E. Thunot et Co, 26, rue Racine, près de l'Odéon.

L'EXPÉDITION GÉNOISE
DES FRÈRES VIVALDI

A LA DÉCOUVERTE
DE LA ROUTE MARITIME DES INDES ORIENTALES
AU XIII^e SIÈCLE.

LETTRE
AU RÉDACTEUR DES NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES
À L'OCCASION D'UN RÉCENT MÉMOIRE DE M. GEORGES-HENRI PERTZ
À CE SUJET.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Vous avez bien voulu me communiquer un mémoire de M. Georges-Henri Pertz sur un voyage des Génois dans l'Atlantique au XIII^e siècle, adressé à l'Académie de Munich le 28 mars dernier, centième anniversaire de la fondation de la docte compagnie; et vous avez la courtoisie de me demander avis sur votre projet d'insérer une traduction de cet écrit dans les *Annales des Voyages*, en me priant d'y joindre, le cas échéant, les observations ou les annotations qu'il vous semble naturel d'attendre de moi sur une question comprise dans le cercle d'études plus étendues qui m'ont occupé il y a une quin-

zaine d'années, et qui ont reçu une hospitalité si bienveillante dans le même recueil.

Je m'empresse, avant toute chose, de vous fortifier dans la bonne pensée de donner à vos lecteurs une traduction entière de ce mémoire, qui traite une de ces questions sur lesquelles l'intérêt et la curiosité ne sont point blasés encore, et qui porte d'ailleurs sur le frontispice un nom si cher aux lettres sérieuses.

Qu'importe que le sujet ne soit pas tout nouveau, si les faits établis ou à établir ne sont pas entrés dans le fonds commun des vérités historiques élémentaires, s'ils ne sont pas connus de tous, et pour tous passés en force de chose jugée? Et pour répondre directement à l'une des objections que vous vous posiez à vous-même, il n'y a point à se faire scrupule de reproduire des témoignages déjà rapportés il y a douze ans et plus dans vos *Annales*, et encore moins de transcrire le passage de la chronique génoise que j'avais communiqué à notre Société de Géographie au mois de juillet de l'année dernière d'après un manuscrit de M. Canale, mais qui est assez peu connu pour que les réclames de quelques journaux quotidiens l'aient signalé comme une *découverte* du savant éditeur des *Monumenta Germaniæ historica*.

Quant aux remarques nouvelles que la lecture de l'opuscule de M. Pertz pourrait me suggérer, je me rends d'autant plus volontiers à votre désir, que je me trouve personnellement mis en cause par une ci-

tation où le docte allemand s'est mépris en appliquant au voyage de d'Oria et des Vivaldi vers l'Inde une date que j'avais proposée comme moyenne conjecturale pour celui de Lancelot Maloisel aux Canaries. Mon appréciation des témoignages allégués diffère d'ailleurs, en quelques points de détail, de celle de l'académicien berlinois, et rien ne me semble plus utile à l'élucidation des questions d'un réel intérêt que la discussion des circonstances indécises qui se groupent autour d'elles.

M. Pertz passe en revue, comme j'avais fait jadis, Pietro d'Abano, Cecco d'Ascoli, Antoniotto Usodimare avec le contemporain anonyme compris dans le même manuscrit, puis les historiens Giustiniano et Foglieta, après quoi il arrive au fragment décisif de Jacopo d'Oria retrouvé en ces derniers temps dans les exemplaires manuscrits les plus complets des *Annales Génoises* de Caffaro et ses continuateurs.

Si vous voulez bien vous reporter au cahier d'octobre 1845 des *Nouvelles Annales des Voyages*, à la page 44, vous y trouverez, avec un peu plus d'extension, — quoique restreint, dans ma pensée, au plus strict nécessaire, — le passage de Pierre d'Abano reproduit par M. Pertz. Le savant bibliothécaire de Berlin, se bornant à lire ce passage isolé, sans peut-être se préoccuper assez de l'objet général du discours dans lequel il se trouve encadré, en a conclu que le but des deux galères génoises était seulement, dans les idées de l'auteur padouan, de

suivre la côte d'Afrique jusqu'au delà du désert africain, dont M. Pertz croit que Pierre d'Abano a voulu parler dans la phrase qui précède immédiatement la mention de ces galères.

Il n'en est pas, je crois, tout à fait ainsi; l'écrivain italien parle de plus haut: le sujet qu'il traite, c'est la question de savoir s'il est possible, ou non, d'habiter sous l'Équateur ou ligne équinoxiale (*utrum sub æquatore diei sive linea æquinocctiali sit possibilis habitatio, necne*): Aristote et bien d'autres, y compris Ptolémée, ont déclaré la chose impossible; mais on leur oppose des tables astronomiques calculées pour la ville d'Arym qui est précisément sous l'Équateur; des relations chrétiennes (*recitationes fidelium*), postérieures à Ptolémée, affirment l'arrivée jusque chez nous de gens venus de ces contrées (*ad nos illinc transeuntes pervenere*); Ptolémée lui-même, dont le temps avait modifié l'opinion, dit aussi que des voyageurs sont allés jusqu'en ces régions équinoxiales. On affirme d'ailleurs que la ville d'Arym existe dans l'Inde, mais quelques-uns prétendent qu'on ne peut effectuer le trajet d'ici jusqu'à-là, et réciproquement, soit parce qu'il y a des montagnes qui attirent et retiennent les hommes, soit à cause d'un désert affreux qu'on ne peut traverser. C'est ce qui fait qu'un peu avant ce temps les Génois ont équipé deux galères bien pourvues de toutes choses, qui ont entrepris ce voyage en passant par les Colonnes d'Hercule aux confins de l'Espagne: qu'est-il advenu d'elles? on n'en sait encore rien après une

attente de presque trente années. Mais la voie est maintenant ouverte par la grande Tartarie en allant vers le nord et tournant ensuite à l'est et au sud. — Voilà, en résumé, ce que dit Pierre d'Abano.

Ainsi, en deux mots, le but du voyage c'est Arym dans l'Inde orientale; les montagnes et les déserts d'Égypte et de Syrie étaient représentés comme des obstacles infranchissables, et la route par la Tartarie n'était pas encore connue; qu'ont fait les Génois? ils ont équipé deux galères pour tenter le voyage par mer. Mais, depuis près de trente ans, on n'a plus eu de leurs nouvelles. — Du nom des chefs de l'expédition, pas un mot.

Au second rang se présente — disons plutôt se fait désirer — le témoignage de Cecco (ou Francesco) d'Ascoli, mentionné en 1535 par Giustiniano comme ayant raconté une navigation toute semblable dans son *Commentaire sur la Sphère*; mais, ni moi-même autrefois, ni M. Pertz aujourd'hui, n'avons su retrouver dans ce livre le passage allégué par l'historien génois. On peut supposer que cela tient à des lacunes dans le texte imprimé, et garder l'espoir de découvrir un jour des manuscrits plus complets; on peut soupçonner aussi que Giustiniano aurait, par inadvertance, cité le *Commentaire sur la Sphère* au lieu de quelque autre écrit du même auteur, non l'*Acerba* qui ne contient non plus aucune allusion à la navigation aventureuse des Génois, mais peut-être l'*Historia de insulis in Oceano et Mediterraneo sitis*, dont le catalogue de Jean Lami signale l'existence en ma-

manuscrit dans la Bibliothèque Ricardienne de Florence.

Le témoignage invoqué en troisième lieu est tiré de ce que M. Pertz appelle les *papiers* d'Usodimare, dont Gråberg de Hemsö avait mis au jour en 1802 quelques fragments (et quelques autres en 1809 dans les anciennes *Annales des Voyages*, publiées par votre père). Il y a douze ans (le 19 novembre 1847), j'avais entretenu la Société de Géographie de Paris (*Bulletin*, 3^e série, tome VIII, page 424) du résultat de mes recherches sur les trois parties fort distinctes dont se compose le manuscrit ainsi désigné, sur la date de chacune d'elles, et sur la nature, l'origine et l'auteur présumé de cette compilation; et l'année dernière (le 2 juillet 1858) j'eus l'occasion de rappeler ces anciennes indications (*Bulletin*, 4^e série, t. XVI, pp. 115, 116; ou *Annales des Voyages*, septembre 1858, pp. 371, 372), d'après lesquelles il y aurait à distinguer dans le prétendu *Itinerarium Ususmaris*, d'abord une copie de l'*Imago mundi* d'Honoré d'Autun, qui termine le cahier; immédiatement auparavant la lettre en latin barbare écrite de Lisbonne le 12 décembre 1455 par Antoine Usodimare à ses frères et à ses créanciers à Gènes, seul morceau qui porte légitimement le nom de ce navigateur; enfin, en tête du manuscrit, un relevé de légendes inscrites ou à inscrire sur une carte du monde telle qu'on les faisait aux xiv^e et xv^e siècles, légendes rédigées (sauf les additions propres au collecteur) entre 1398 et 1405, et qui, dans ma pensée, auraient été recueil-

lies par le Génois Barthélemi Pareto, pour en faire usage sur la carte qu'il exécuta, en effet, en janvier 1456.

C'est une de ces légendes que M. Pertz a d'abord empruntée aux fragments de Gråberg, en corrigeant quelques leçons corrompues; s'il eût bien voulu avoir égard au texte que j'en avais donné moi-même, en 1845, dans les *Annales des Voyages* (ubi suprâ, p. 47), il eût reconnu que la dernière phrase, écourtée dans la publication de Gråberg, au lieu d'être liée à la phrase précédente sous cette forme *qui prædicta narraret*, constitue en réalité une indication séparée ainsi conçue : *quæ prædicta narraverat Antoinotus Ususmaris nobilis januensis* : « ce qui précède avait été raconté par le noble génois Antoinot Usodimare. »

Évidemment cette légende était inscrite en quelque parage de la mer de Guinée (*in hoc mari de Ghinoia*) où les deux galères se séparèrent, l'une s'étant échouée de manière à ne plus pouvoir avancer, l'autre poursuivant sa marche à travers cette mer (*transiit per istud mare*) jusqu'à la ville de Mena en Nigritie (*civitatem unam Æthiopiæ nomine Menam*) sur le littoral près du fleuve Gihon (*ad marinam propè flumen Gion*).

A la suite de ce passage, M. Pertz rapporte avec raison celui que fournit sur le même sujet la propre lettre d'Usodimare à ses frères et créanciers, à qui il rend un compte succinct de son précédent voyage. Mais le docte prussien me semble attribuer à ce

voyage une extension beaucoup plus grande que ne l'autorisent les faits connus : Usodimare n'était pas seul ; il naviguait, depuis les parages du cap Vert, de conserve avec Louis de Cadamosto, dont nous possédons une relation au moyen de laquelle se pourraient éclaircir, au besoin, les obscurités qu'offriraient les indications de son compagnon de route.

M. Pertz paraît croire qu'Usodimare, en quittant la Gambie, a poursuivi sa navigation l'espace de 70 lieues *au delà*, jusque chez un prince nègre qui lui confia son secrétaire pour l'emmener en Portugal ; et qu'il s'est avancé encore plus loin, jusqu'à moins de 300 lieues du pays du Prêtre-Jean, assez près de l'Équateur pour trouver, au mois de juillet, les jours de 12 heures et demie, et les nuits de 11 heures et demie. Mais la lettre d'Usodimare, aussi bien que la relation de Cadamosto, désignent la Gambie comme le dernier terme de leur expédition d'alors, et c'est précisément dans la Gambie (*nelli giorni che noi stemmo sopra la bocca di questo fiume*) qu'ils firent la remarque de la longueur relative des jours et des nuits telle que nous venons de la rappeler. Le mauvais accueil qu'ils y reçurent des habitants les ayant forcés à quitter ce fleuve, ce n'est point au sud qu'ils se dirigèrent ; il leur fallut rétrograder : *fui coactus redire*, dit Usodimare ; et Cadamosto, plus explicite, ne laisse place à aucun doute sur ce point : « Nous les quittâmes et prîmes la route du cap Vert afin de revenir, avec l'aide de Dieu, en Espagne » (*Partimmo de li, tenendo la volta di*

capo Verde per ritornare col nome di Dio in Spagna).

C'est donc en deçà de la Gambie qu'il faut compter les 70 lieues environ qu'ils firent jusqu'aux États de ce chef nègre dont le secrétaire les suivit en Portugal. C'est là aussi qu'Usodimare trouva un compatriote (*unum de natione nostrâ*), seul rejeton qui restât (*de ipso semine non restabat alius*) de l'équipage des galères génoises, de celle de Vivaldo à ce qu'il croit (*credo Vivaldæ*), qui s'était perdue 170 ans auparavant (c'est-à-dire en 1285).

Voilà le témoignage direct d'Usodimare. Il peut nous servir à l'éclaircissement de la légende anonyme empruntée soit à ce même récit, soit à quelque autre communication écrite ou orale, et désignant la cité de Mena, sur le littoral près du fleuve Gihon, comme le lieu où l'une des galères était parvenue, mais d'où elle n'avait pu revenir. Évidemment, ce fleuve Gihon c'est le Sénégal; si les 70 lieues en deçà de la Gambie ne paraissaient pas un indice suffisant, voici ce que Cadamosto, traitant spécialement du grand fleuve appelé Rivière de Sénégal (*Del gran fiume detto Rio di Senega*), viendrait ajouter pour lever tous les doutes : « Ce fleuve, au dire des hommes instruits, est une branche du fleuve Gihon qui vient du Paradis-Terrestre, et cette branche a été appelée, par les anciens, Niger; il forme beaucoup d'autres branches et fleuves outre celui de Sénégal; et une autre branche dudit fleuve Gihon est le Nil qui traverse l'Égypte et aboutit à notre mer Méditerranée; et c'est là l'opinion de ceux qui ont parcouru

le monde. » (Questo fiume secondo che dicono gli huomini savij, è un ramo del fiume Gion che vien del Paradiso Terrestre; et questo ramo sù chiamato dagli antichi Niger, che fa molti altri rami et fiumi oltra questo di Senega. et un altro ramo del detto fiume Gion è il Nilo qual passa per l'Egitto et mette capo nel mare nostro Mediterraneo, et questa è la oppenione di quelli che hanno cercato il mondo.)

C'est donc au voisinage du Sénégal qu'il faudrait chercher cette ville de Mena que nous ne connaissons plus aujourd'hui. Mais la légende ajoute que les habitants sont des chrétiens soumis au Prêtre-Jean, et ici il y a désaccord avec les indications originales d'Usodimare, qui répète seulement, sur certains points, les renseignements recueillis de la bouche de l'envoyé nègre venu avec lui à Lisbonne (*audiendo quid mihi narrat iste secretarius*), à savoir, qu'au terme de son voyage il ne restait pas 300 lieues jusqu'aux frontières les plus prochaines du pays du Prêtre-Jean (*imo incipit ejus territorium*), et que s'il lui eût été loisible de faire une plus longue relâche, il aurait pu voir un général du roi de Mély (*capitaneum regis Meli*) qui se trouvait à six journées de distance à la tête de cent mille hommes avec cinq mille chrétiens du Prêtre-Jean, et parler aux gens de cette armée. Ces discours tenus à Usodimare par son interlocuteur nègre se sont amalgamés, dans l'esprit du rédacteur de la légende anonyme, avec les indications fournies par le Génois descendant des compagnons de Vivaldo, et ont

causé une confusion qu'il nous suffit d'avoir recon- nue pour qu'il soit inutile de s'y arrêter davan- tage.

Les deux historiens plus récents, Giustiniano et Foglieta, ont raconté à leur tour la même expédi- tion, avec quelques indications différentes de celles que la légende avait recueillies de la narration d'U- sodimare.

Le nom des chefs de cette entreprise mérite d'a- bord notre attention : c'étaient Thedisio d'Oria, et Hugolino di Vivaldo avec un de ses frères, emme- nant avec eux deux religieux franciscains. La légende ne parle que des deux frères Vivaldi, au second des- quels elle donne le nom de Gui ; quant au premier, au lieu du nom d'Hugolin que nous devrions y trou- ver, on rencontre, ainsi que le remarque M. Pertz, *D. Vadinum* ; mais il est aisé de s'expliquer paléo- graphiquement comment cette transformation s'est opérée par une erreur de lecture d'une écriture du XIII^e siècle, où la dissemblance est peu sensible entre

D u a d i n u m

et *H u g o l i n u m*.

Foglieta insiste particulièrement sur ce que l'ex- pédition constituait une entreprise privée; la cita- tion que j'avais donnée en 1845 dans les *Annales des Voyages* (cahier d'octobre, page 46), un peu plus étendue que celle de M. Pertz, est aussi plus spé- cialement explicite sur ce point.

La date mérite à son tour d'être discutée.

L'intervalle de 170 ans qu'Antoine Usodimare

compte depuis l'expédition des Vivaldi jusqu'au 12 décembre 1455, date de sa lettre, fait remonter cette expédition précisément à l'année 1285. Si le témoignage de Pierre d'Abano se rapporte, comme on l'admet généralement, à cette même expédition, il y aura lieu, pour en vérifier la date, de combiner l'intervalle de trente ans, qui s'y trouve énoncé, avec l'époque où l'auteur écrivait; et comme son testament est daté du 24 mai 1315, on retrouverait pareillement l'année 1285, en supposant qu'il eût écrit, dans la dernière année de sa vie, sinon la mention entière de la tentative génoise, du moins la remarque ultérieure qu'après trente ans écoulés on n'en avait recueilli encore aucune nouvelle. Cet accord m'avait fait considérer comme probable la date de 1285 ainsi déterminée (et non celle de 1275 que m'attribue en cette occurrence M. Pertz, mais que j'ai proposée en réalité, à titre de simple approximation conjecturale, pour une autre expédition antérieure et bien distincte, celle de Laucilotto Malocello aux Canaries).

La légende anonyme, publiée par Gråberg d'après un manuscrit de Gènes, et transcrite par M. Pertz, énonce expressément l'année 1281; mais une collation du même texte, faite sur le manuscrit des Archives royales de Turin, donne l'année 1290; d'où il m'avait paru raisonnable de conclure (*Annales des Voyages*, octobre 1845, p. 45) que cette dissidence provenait des deux parts d'une erreur de lecture dans le déchiffrement du dernier caractère d'une

date en chiffres romains, MCCLXXXI et MCCLXXXX se pouvant ramener aisément à MCCLXXXV, qui semblait appuyée sur des éléments plus assurés.

Giustiniano et Foglieta placent l'un et l'autre sous l'année 1291 leurs mentions de l'entreprise de d'Oria et Vivaldo; mais ils sont bien plus récents qu'Abano et Usodimare: on pouvait donc se croire autorisé, sous ce point de vue, à opter pour l'indication de ceux-ci, d'autant plus que, dans tous les cas, MCCLXXXI peut à la rigueur être ramené matériellement à MCCLXXXV; tandis que l'adoption de la date de 1291 obligerait à considérer comme fautive ou comme bornée à une approximation très-grossière l'évaluation de 170 années d'Usodimare; et le témoignage d'Abano ne pourrait non plus être applicable à la même expédition qu'au moyen d'une correction notable à son compte de trente années.

C'est bien là cependant qu'il en faudra venir, puisque en définitive la date de 1291 est désormais assurée par le témoignage contemporain de Jacques d'Oria, retrouvé dans les exemplaires manuscrits les plus complets des *Annales Génoises* de Caffaro, ce passage même que j'ai communiqué il y a plus d'un an à notre Société de Géographie d'après le manuscrit de M. Canale, et que M. Pertz publie aujourd'hui dans son mémoire. Il est facile de reconnaître que c'est la propre source à laquelle a puisé Giustiniano.

Je me permets, à cause de quelques variantes qui ne sont pas à dédaigner, de transcrire à mon

tour ce texte décisif, en l'accompagnant, pour plus de commodité, d'une version littérale :

« *Eodem quippe anno Thedisius Aurix, Ugolinus de Vivaldo et ejus frater, cum quibusdam aliis civibus Januæ, cæperunt facere quoddam viagium quod aliquis usque tunc facere minimè attemptavit. Nam armaverunt optimè duas galeas, et de victualibus, aquâ et aliis necessariis in eis impositis, miserunt eas [in]dè, mense madii, deversus strictum Septæ, ut per mare Oceanum irent ad partem Indix, mercimonia utilia indè deferentes. In quibus iverunt dicti duo fratres personaliter, et duo Fratres Minores; quid quidem mirabile fuit non solum videntibus sed etiam audientibus. Et postquam locum qui Gozora dicitur transierunt, aliqua certa nova non habuimus de eis. Dominus autem eos custodiat et incolumes reducat ad propria.* »

« En cette même année Thédise d'Oria, Hugolin de Vivaldo et son frère, avec quelques autres citoyens de Gènes, commencèrent l'exécution d'un certain voyage que personne jusqu'à ce moment n'avait jamais tenté de faire. Car ils équipèrent au mieux deux galères, et les ayant pourvues de vivres, d'eau, et autres choses nécessaires, ils les envoyèrent au mois de mai au dehors du détroit de Septa, afin qu'elles allassent par la mer océane aux côtes de l'Inde, et en rapportassent des marchandises de profit. Les deux frères Vivaldi susdits y allèrent de leurs personnes, ainsi que deux cordeliers. Cela causa l'étonnement non-seulement de ceux qui le virent, mais encore de ceux qui en entendirent par-

ler. Après qu'ils eurent dépassé l'endroit qu'on appelle Gozora on n'eut plus d'eux aucunes nouvelles certaines. Que Dieu les garde et les ramène saufs dans leur patrie!... »

Pour rattacher à ce récit la mention faite par Pierre d'Abano d'une expédition génoise vers l'Inde, entreprise peu de temps avant l'époque où il écrivait (*parùm ante ista tempora*), il faut de toute nécessité corriger le mot *trigesimo* dans cette annotation (*quid autem de istis contigerit jam spatio ferè trigesimo ignoratur anno*) que je supposais avoir pu être écrite après coup, au plus tard en 1315, l'année même de la mort de l'auteur. En cherchant quelle leçon serait possible, on pense involontairement à *tredecimo*, et en définitive on est amené à la croire probable en prenant le passage entier comme écrit d'un seul trait au moment de la rédaction primitive du *Conciliator*, dont l'auteur coordonna les matériaux (*hunc librum construxi*) en 1303, et qu'il dut achever sans trop de retard, puisqu'il a laissé subsister cette même date en y mettant la dernière main. On voit que la remarque, faite en 1303 ou 1304, qu'il s'est écoulé près de *treize* ans sans qu'on ait eu des nouvelles, cadrerait précisément à merveille avec l'année 1291 de l'expédition des frères Vivaldi.

Si cette correction était repoussée, il faudrait alors reconnaître que Pierre d'Abano aurait voulu parler d'une expédition génoise antérieure, dont on aurait été longtemps aussi sans nouvelles, ce qui ne permettrait pas de la confondre avec celle de Lancelot Malocello, dont le sort n'était point ignoré.

Mais il ne peut être douteux que la lettre d'Uso-dimare en 1455, la légende anonyme rédigée d'après ses récits, et les notices postérieures de Giustignano et de Foglieta, ne soient applicables à un seul et même voyage. En comparant ces divers documents avec le témoignage contemporain fondamental de Jacques d'Oria, on trouve à relever dans chacun d'eux quelque particularité propre à compléter celui-ci ; en sorte que nous croyons qu'en réunissant en un seul faisceau tous ces traits épars, on pourrait tirer, de l'ensemble, une notice plus précise, qui se résumerait ainsi :

« En l'année 1291, Thédise d'Oria, Hugolin de Vivaldo avec Gui son frère, et quelques autres citoyens de Gènes, résolurent une expédition que nul encore n'avait tentée, celle de frayer par l'occident la route maritime des Indes orientales, encore inconnue au monde, afin d'en rapporter de riches cargaisons. Ils armèrent dans ce but, à leurs propres frais, deux galères bien équipées et bien pourvues de vivres, d'eau et autres choses nécessaires, à bord desquelles s'embarquèrent aussi deux cordeliers, et ils partirent au mois de mai pour cette campagne lointaine, à la grande surprise de ceux qui en furent témoins comme de tous ceux qui en entendirent parler.

» Après avoir passé le détroit de Septa, on navigua sur l'Océan jusqu'au delà de Gozola. En cet endroit, l'une des galères, celle de d'Oria, s'échoua sur un bas-fond de manière à ne pas pouvoir continuer le voyage sans péril : elle revint à Gènes donner

les seules nouvelles que l'on ait eues pendant longtemps du sort de l'expédition ; et Thédise d'Oria ne tarda pas à choisir la Méditerranée pour théâtre de ses exploits maritimes (comme on le voit dans Giustiniano sous l'année 1292).

» Les frères Vivaldi , de leur personne, et les deux cordeliers avec eux , poursuivirent leur navigation à travers la mer de Guinée jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à une ville de la côte de Nigritie, appelée Mena, peu éloignée du fleuve Sénégal, que les savants regardaient comme une branche du Nil d'Égypte et appelaient pareillement Gihon. Ils y furent retenus par les indigènes, et ne revirent plus leur patrie. Cependant leur race se continua sur cette terre lointaine ; et, plus de 170 ans après, le navigateur génois Antoine Usodimare, venu en ces parages, y retrouvait le dernier rejeton des anciens aventuriers de l'expédition des frères Vivaldi. »

Il est plus que temps que je m'arrête : j'ai laissé courir ma plume, et les pages se remplir, plus que je ne voulais d'abord, et sans doute aussi plus que vous ne vous y attendiez vous-même en provoquant mes observations. L'intérêt du sujet, sur lequel vient en outre se refléter aujourd'hui l'éclat du renom européen de M. Pertz, fera, je l'espère, excuser la longueur de l'épître que je lui ai consacrée.

Recevez, etc.

NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES, DE LA GÉOGRAPHIE ET DE L'HISTOIRE,

SIXIÈME SÉRIE, RÉDIGÉE

PAR M. V. A. MALTE-BRUN,

SECRETARE ADJOINT DE LA COMMISSION CENTRALE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS,
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE GÉOGRAPHIQUE DE RUSSIE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOGRAPHIQUE DE BERLIN,
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE GÉOGRAPHIQUE DE LONDRES,
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ I. R. GÉOGRAPHIQUE DE VIENNE, ETC.

avec la collaboration

DE PLUSIEURS SAVANTS ET DE MEMBRES DE L'INSTITUT.

Il paraît régulièrement le premier de chaque mois un cahier de 8 à 9 feuilles; les 12 cahiers réunis forment 4 beaux volumes in-8° ornés de cartes, vues et plans.

Cette nouvelle série comprend, dans chaque cahier :

- 1° Une ou plusieurs relations inédites et des mémoires originaux, accompagnés de cartes ou de plans toutes les fois que le sujet l'exige ;
- 2° L'analyse et des extraits ou des traductions partielles d'un ou de plusieurs ouvrages récents, français ou étrangers ;
- 3° Un choix nombreux et varié de nouvelles géographiques présentant l'ensemble du mouvement géographique du mois, et d'articles divers, de notices, etc., parmi les plus piquants et les plus remarquables publiés par les recueils et par les journaux français, ou par les revues étrangères ;
- 4° Le compte rendu des travaux de toutes les sociétés savantes de l'Europe en ce qui se rapporte aux sciences géographiques ;
- 5° Une bibliographie très-complète de toutes les publications géographiques du mois.

Pour Paris.	50 fr.
Pour les départements	56 fr.
Pour l'étranger.	42 fr.

NOTA. On ne peut pas souscrire pour moins d'une année, qui doit toujours commencer avec le mois de janvier.

Les **NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES**, une des plus anciennes revues scientifiques publiées en France, est la seule qui soit exclusivement consacrée aux sciences géographiques et historiques. Créées en 1808 par *Malte-Brun*, elles ont toujours continué à paraître sans interruption jusqu'à ce jour.

Chaque année forme 4 forts volumes in-8° et un ouvrage complet qui représente fidèlement le mouvement des nouvelles, ainsi que des explorations géographiques de l'année.

Des cartes spéciales, exécutées avec le plus grand soin, tiennent toujours le lecteur au courant des changements et des découvertes les plus récentes.

Paris. — Imprimé par E. THUNOT et Co, 26, rue Racine.

UN MOT ENCORE
SUR
LES NAVIGATIONS GÉNOISES
DU XIII^E SIÈCLE.

POST-SCRIPTUM
A MA LETTRE DU 8 AOÛT DERNIER.

Monsieur et cher Confrère,

Un post-scriptum daté du mois de décembre, destiné à compléter une lettre qui vous était adressée dès le commencement d'août dernier, peut sembler un bien tardif appendice à quelques pages déjà peut-être oubliées : mais il n'a pas dépendu de moi qu'un livre demandé alors en Italie n'ait pu être trouvé qu'à grand'peine en sa ville natale, et qu'il se soit tellement arrêté sur la route de Gênes à Paris, qu'il ne m'arrive enfin que tout nouvellement, après une attente longtemps prolongée. Il s'agit de la *Storia civile commerciale e letteraria dei Genovesi* de M. Michel-Joseph Canale, ou du moins de la première édition inachevée de ce livre, dont l'auteur m'avait annoncé comme prochaine une seconde édition préparée en Toscane.

Au quatrième volume, dont la seconde moitié a

paru à Gènes en 1849, se trouve (pages 478 à 490) un chapitre qui traite spécialement *Dei viaggiatori scopritori e cosmografi genovesi* pendant l'*Epoca terza*, celle des *capitani del popolo*, de 1270 à 1339. Or dans ce chapitre, outre l'important passage de la chronique de Jacques d'Oria que M. Canale m'avait communiqué dans ses lettres, et que M. Pertz a répété depuis ; outre quelques autres indications dignes également d'être attentivement pesées, le docteur italien a formulé les déductions déjà annoncées par lui en 1844 dans son deuxième volume (pages 533, 534) et auxquelles M. Pertz (page 265 de votre traduction) déclare ne pouvoir se rallier.

M. Canale a simplement reproduit l'opinion déjà exposée en 1827 par Baldelli, dans la *Storia del milione* qui sert de préface à son édition de Marco Polo (page xl), aussi bien que dans le *Discorso del portolano medico e delle scoperte dei Genovesi nell'Atlantico*, qu'il a inséré à la suite (pages cliij à clxxij). Prenant à la lettre, d'une part la légende empruntée à Usodimare sur le voyage de D. Vadino et Guido de Vivaldi en 1281, et d'autre part le récit donné par Foglietta sous l'année 1292, de l'expédition de Teodisio d'Oria et Ugolino Vivaldi, Baldelli en a conclu (pages clxiiij à clxv) qu'il y avait eu deux tentatives distinctes à dix ans d'intervalle, toutes deux vers le même but, par la même voie, sous des chefs du nom de Vivaldi.

Mais M. Pertz, comme moi-même il y a quinze ans, a considéré les témoignages relatifs à la campagne de mer de d'Oria et Vivaldi sous l'année

1291, et la légende du voyage des frères Vivaldi publiée sous le nom d'Usodimare avec la date de 1281, comme des souvenirs plus ou moins concordants d'une seule et même expédition, dont la date véritable serait l'année 1291, comme il n'est plus permis d'en douter depuis que M. Canale, en 1849, a publié le texte de Jacques d'Oria qui manquait à l'édition vulgate des *Annales genuenses* de Caffaro.

Pour le dire en passant, laissons donc loyalement au génois Canale, ainsi que le veut la justice, l'honneur de la découverte et de la mise en lumière de ce texte décisif, qu'une flatterie de journalistes, dont la renommée de M. Pertz n'a nul besoin, lui fait découvrir maladroitement dix ans plus tard.

M. Pertz a aussi, comme moi-même il y a quinze ans, en ce qui concerne les noms des navigateurs, présumé qu'il pouvait y avoir, surtout dans la légende incorrecte empruntée à Usodimare plutôt que dans les récits de Giustiniano et de Foglietta, des incertitudes de transcription qui auraient transformé Ugolino en D. Vadino; et j'ai rappelé pour ma part cette opinion dans ma lettre du 8 août dernier. La réception du livre de M. Canale me fait revenir aujourd'hui sur cette explication pour la rejeter tout à fait, attendu que je rencontre dans une note de l'érudit génois (tome IV, page 482) la mention formelle de deux actes notariés, tous deux du 3 avril 1291, où les contractants sont expressément dénommés, dans l'un *Vadino* di Vivaldi et Antonio di Negrone, et dans l'autre, mieux encore, *Vadino*

et *Ugolino* di Vivaldi, à la fois : il faut donc conserver dans la légende empruntée à Usodimare le prénom de *Vadino*, aussi bien que celui d'*Ugolino* dans les histoires de Jacques d'Oria, de Giustiniano et de Foglietta.

Nous n'en regarderons pas moins comme réunis dans une seule et même entreprise ces noms d'*Ugolino* et de *Vadino* de Vivaldi, en laissant associés en même temps avec eux les noms de Thedisio d'Oria d'une part, et de Guido de Vivaldi de l'autre : seulement il sera nécessaire de recourir à une explication qui puisse concilier ces témoignages, divers en apparence : de supposer, par exemple, que les annalistes génois auront signalé de préférence les armateurs des deux galères engagées dans cette campagne, tandis que le navigateur Usodimare aura plus spécialement désigné les patrons ou pilotes qui les conduisaient.

Tel est le point de détail que je tenais à rectifier. Était-ce la peine de vous faire, à quatre mois d'intervalle, une communication nouvelle à ce sujet ? Vous en jugerez. Pour moi, le redressement d'une erreur est toujours une bonne fortune, quoique malheureusement l'expérience de tous les jours démontre que l'erreur conserve plus de chances d'être répétée, que n'en acquiert la correction destinée à la remplacer.

Recevez, etc.

D'AVEZAC.

Paris, ce 4 décembre 1859.

Paris. — Imprimé par E. Thunot et C^e, 26, rue Racine, près de l'Odéon.

- VOYAGE DANS LE HAOUAN ET DANS LE BASSIN DE LA MER MORTE ; par M. *Emman. G. Rey*, membre de la Société de Géographie. Un très-fort volume de texte, papier grand raisin, accompagné d'un atlas qui paraîtra en six livraisons formant un ensemble de 28 planches, toutes inédites, format grand in-folio.
- Le volume de texte contiendra le journal du voyage et les résultats scientifiques recueillis durant l'expédition.
- L'atlas se composera de vues pittoresques, photographiées pendant le voyage et reproduites en lithographie par M. *Cicéri*, et de cartes, plans topographiques, morceaux d'architecture, d'épigraphie, et de quelques monuments phéniciens.
- Prix, { volume de texte... 15 fr.
 { chaque livraison de planches... 12 fr. 50.
- Le volume de texte et 2 livraisons de planches paraîtront en octobre prochain.
- MADAGASCAR, possession française depuis 1642, par M. *Barbié du Bocage*, membre de la Commission centrale de la Société de Géographie. 1 vol. in-8°, accompagné d'une grande carte dressée par M. *A. Malte-Brun*.
- VOYAGE DANS L'AFRIQUE CENTRALE DE 1853 A 1856 DU DOCTEUR VOGEL, par M. *Malte-Brun*, rédacteur en chef des *Annales des Voyages*, in-8° avec une carte itinéraire.
- HISTOIRE DES GRANDES CARTES TOPOGRAPHIQUES DE LA FRANCE, suivi d'un tableau comparatif des cartes topographiques publiées en Europe par les soins et sous les auspices des gouvernements, par M. *F. A. Malte-Brun*, membre correspondant des Sociétés géographiques de Londres, Berlin, Vienne et Russie, etc. Brochure in-8°.
- CATALOGUE DES MAMMIFÈRES ET DES OISEAUX observés en Algérie, par M. *Loche*, capitaine au 45^e de ligne, conservateur de l'exposition des produits de l'Algérie. In-8°.
- PRÉCIS HISTORIQUE DE LA DYNASTIE DES RENOUDJELLAB, par M. *Cherbonneau*, professeur d'arabe à la chaire de Constantine, broch. in-8°.
- VOYAGE DANS LA RÉGENCE D'ALGER, ou description du pays occupé par l'armée française en Afrique contenant des observations sur la géographie physique, la géologie, la minéralogie, etc., suivies de détails sur le commerce, l'agriculture, les sciences et les arts, les mœurs et coutumes des habitants, etc.; par M. *Rozet*, commandant au corps royal d'état-major, attaché à l'armée française comme ingénieur-géographe. 3 vol. in-8° avec un atlas.
- HISTOIRE COMPLÈTE DES DÉCOUVERTES ET VOYAGES FAITS EN AFRIQUE depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours, accompagnée d'un précis géographique sur ce continent et les îles qui l'environnent, de notions étendues sur l'état physique, moral et politique des divers peuples qui l'habitent, et d'un tableau de son histoire naturelle, par le docteur *Leyden Murray*, et augmentée des découvertes faites jusqu'à ce jour. 4 vol. in-8° avec un atlas in-4°.
- LETTRES SUR L'ALGÉRIE, par *Xavier Marmier*. 1 vol. in-12.
- LE DÉSERT ET SES ÉPISODES, par M. *Ed. de Manne*. In-8°.
- COUP D'ŒIL RAPIDE sur les informations obtenues depuis la fin du XVIII^e siècle au sujet de l'intérieur de l'Afrique septentrionale, comparées avec les découvertes faites jusqu'à ce jour dans la même région, suivi des réflexions sur le cours du Kouara, sur l'hydrographie, etc.; par M. l'abbé *Dinomé*, chanoine honoraire de Blois, membre de la Société de géographie. In-8°, avec une carte.
- VOYAGE EN ABYSSINIE, exécuté par une commission scientifique dont faisait partie M. *Théophile LeFebvre*, lieutenant de vaisseau :
- RELATION DU VOYAGE. 2 vol. in-8, papier grand raisin vélin, avec vignettes et une grande carte. 30 fr.
- ITINÉRAIRE, DESCRIPTION ET DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, observations de physique et météorologie, statistique, linguistique, ethnologie, archéologie. 1 vol. in-8, papier raisin vélin. 15 fr.
- ALBUM HISTORIQUE, ethnologique et archéologique, 59 planches in-f°, dont 33 tirées en couleur et retouchées au pinceau, et une grande carte. 140 fr.
- VOYAGE A LA CÔTE ORIENTALE D'AFRIQUE exécuté par le brick *le Ducouëdic*, sous le commandement de M. *Guillain*, capitaine de frégate. Publié par ordre du gouvernement. 3 vol. grand in-8°, et un atlas gr. in-f° lithographié, avec plusieurs grandes cartes gravées. 102 fr.
- Les 3 volumes séparément. 30 fr.
- VOYAGE DANS L'AFRIQUE OCCIDENTALE, comprenant l'exploration du Sénégal, depuis Saint-Louis jusqu'à la Falamé, au delà de Bakel; des mines d'or de Kéniaba, dans le Bambouk; des pays de Galam, Bondou et Wooli; et dans la Gambie, depuis Baracounda jusqu'à l'Océan; exécuté par une commission composée de MM. *Huard-Bessinières*, *Jamin*, *Raffenel*, *Peyre-Ferry* et *Hottin-Patterson*; rédigé et mis en ordre par *Anne Raffinell*. 1 vol. in-8, papier grand raisin vélin et atlas in-4, figures coloriées. 20 fr.
- MAROC (LE) ET SES TRIBUS NOMADES. Excursions dans l'intérieur, chasses, détails de mœurs, superstitions, coutumes, etc., par *J. Drummond Hay*, trad. de l'anglais par M^{me} *Belloc*. 1 vol. in-8°. 7 fr.
- RECHERCHES GÉOGRAPHIQUES SUR L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE, comprenant l'histoire des voyages entrepris ou exécutés jusqu'à ce jour pour pénétrer dans l'intérieur du Soudan; l'analyse de divers itinéraires arabes pour déterminer la position de Tombouctou, etc.; suivies d'un appendice contenant divers itinéraires traduits de l'arabe par MM. le baron *Silvestre de Sacy* et de la Porte; par M. *C. A. Walckenaer*, membre de l'Institut. In-8° accompagné d'une grande carte. 9 fr.
- VOYAGE SUR LA CÔTE ORIENTALE DE LA MER ROUGE, dans le pays d'Adel et le royaume de Choa; par *C. E. X. Rochet d'Héricourt*, membre de la Société de géographie de Paris. 1 vol. in-8° grand raisin vélin orné de 12 planches lithographiées et d'une carte gravée. 16 fr.
- VOYAGE (SECOND) SUR LES DEUX RIVES DE LA MER ROUGE, dans le pays des Adels et le royaume de Choa; par M. *Rochet d'Héricourt*. 1 vol. in-8° et atlas. 16 fr.
- EGYPTE (L') ET LA NUBIE, par MM. *Ed. de Cadalvène* et *J. Breucery*. Ouvrage orné de cartes et de planches. 2 vol. in-8°. 20 fr.
- VOYAGE DANS LES QUATRE PRINCIPALES ÎLES DES MERS D'AFRIQUE, fait par ordre du gouvernement, avec l'histoire de la traversée du capitaine *Baudin* jusqu'au port Louis de l'île Maurice; par *J. B. C. M. Bory de Saint-Vincent*. 3 vol. in-8° avec un atlas in-4° de 53 planches. 48 fr.
- VOYAGE D'EXPLORATION A LA COLONIE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, par MM. *T. Arbousset* et *F. Dumas*, missionnaires de la Société des missions évangéliques et publié par le comité de cette Société. 1 très-fort volume in-8° grand raisin accompagné d'une carte et de 11 dessins. 12 fr.
- DOCUMENTS SUR L'HISTOIRE, LA GÉOGRAPHIE ET LE COMMERCE DE LA PARTIE OCCIDENTALE DE MADAGASCAR, recueillis et rédigés par M. *Guillain*, capitaine de corvette. Paris, imprimerie impériale. 1 vol. in-8° avec carte. 9 fr.



